

# SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY

---

## Quelques prospections archéologiques dans le Tardenois

---

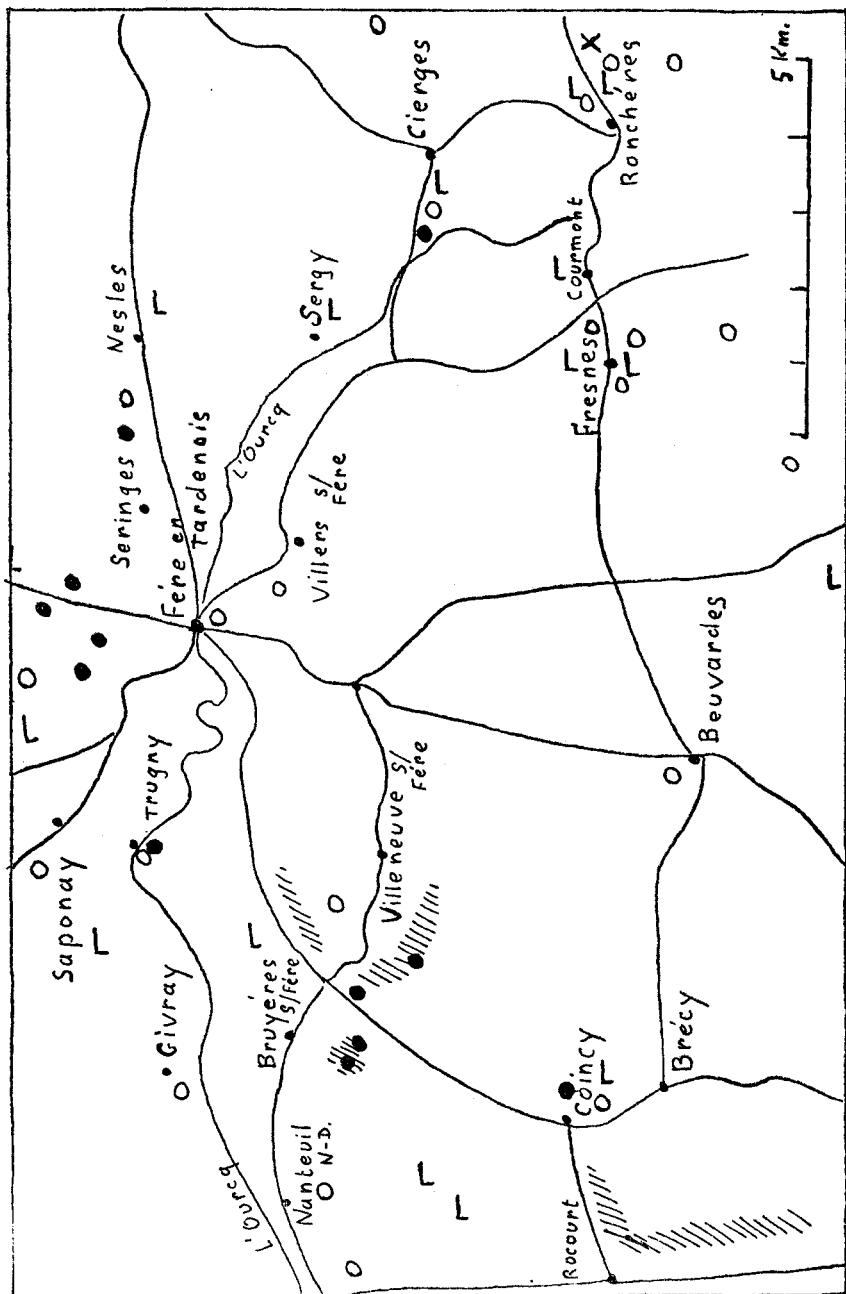
La région de Fère-en-Tardenois est surtout connue en préhistoire par son industrie microlithique dite « Tardenoisienne ». Elle devait attirer l'attention de nombreux préhistoriens à partir de 1890 grâce aux travaux de M. Taté, de Fère-en-Tardenois, et de M. Vielle, de la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry. Les gisements localisés dans les sables ont été activement prospectés depuis, mais il ne semble pas que les recherches aient été étendues aux environs. Aussi la prospection des plateaux limoneux du Tardenois entreprise depuis quelques années devait-elle se révéler assez fertile en gisements inédits.

Parmi les sites préhistoriques que nous avons prospectés souvent en compagnie de M. Marcel Savy, ceux de Ronchères et de Goussancourt méritent de retenir l'attention. Ce sont en effet des types classiques d'habitats dont l'évolution est lisible sur le terrain par les seuls vestiges recueillis en surface.

---

### *Légende de la carte de la page 23*

- affleurements gréseux avec gravures.
- gisements néolithiques.
- » tardenoisien.
- × » moustérien.
- villas gallo-romaines.



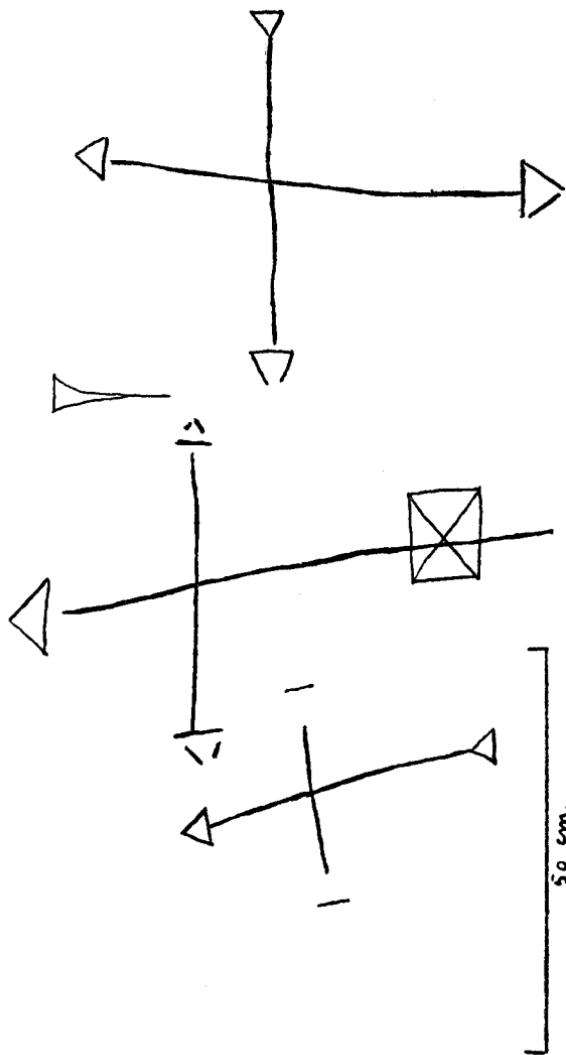
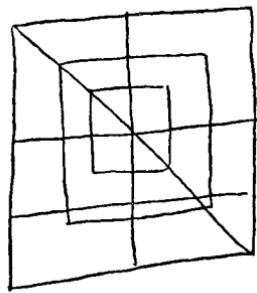
Sur la partie culminante du plateau de Ronchères, le limon enlevé par l'érosion laisse apparaître de nombreux outils paléolithiques parmi lesquels domine le racloir. Cette industrie de facture moustéro-levalloisienne se retrouve aux alentours de la partie érodée sous la couche de loess encore en place. Toujours sur ce plateau, mais sur une plus grande étendue, on rencontre en surface une industrie néolithique de tradition campignienne. Des fragments de tuiles à rebord et de nombreux tessons de poterie gallo-romaine y abondent jusqu'aux abords du village et permettent de déceler les emplacements de villas espacées de quelques centaines de mètres. Ainsi les hommes ont occupé ce plateau depuis le paléolithique moyen jusqu'à notre époque. Avec une coupure toutefois : le paléolithique supérieur est absent. Il l'est d'ailleurs dans toute notre région. Mais si l'occupation moustérienne peut être considérée comme un accident, il n'en demeure pas moins que c'est en cet endroit qu'il faut rechercher l'origine de Ronchères. Les premiers cultivateurs s'y sont installés et l'occupation humaine a duré jusqu'au village actuel qui s'est fixé en contre-bas, sur les calcaires et meulières de Brie, mais à l'abri des vents, dégageant ainsi les bonnes terres pour une meilleure exploitation.

Un exemple analogue de « glissement » de l'habitat peut s'observer quelques kilomètres plus loin, à Goussancourt, dans des conditions identiques. De même au Charmel, à Beuvardes, à Villers-Agron... Les points de peuplement assez denses autour de ces villages deviennent vite clairsemés à mesure qu'on s'en éloigne. Le pic et le tranchet sont presque partout présents et la hache polie aux bords équarris permet de situer ces industries dans un chalcolithique de tradition campignienne tel qu'il a été défini par le Professeur Nougier. Ces observations ne sont pas exclusives à notre région ; elles ont été faites ailleurs depuis longtemps et sont même devenues classiques, mais elles montrent que beaucoup de nos villages, eux aussi, peuvent avoir leur origine dans la Préhistoire.

Un autre sujet d'étude se présente dans les amas de sable et de grès des environs de Fère-en-Tardinois. Ces amas de rochers résultant des effondrements du banc de grès tertiaire sont fréquents dans cette région ; ils forment parfois de pittoresques chaos bien connus des promeneurs. Prospectant cette région avec M. Hinout dans l'intention de trouver de nouveaux gisements tardinois, nous devions bientôt remarquer certaines gravures exécutées au fond d'abris naturels. Il s'agit le plus souvent de cavités de quelques décimètres de profondeur, quelquefois de petites grottes de quatre à cinq mètres. (1) Elles sont presque toujours remplies de sédiments éoliens qui recouvrent les gravures et le sol archéologique. Le tamisage de ces sédiments devait nous donner des silex microlithiques à faciès Sauveterrien et Tardinoisien. Certains éclats présentent une

---

(1) Voir l'encart entre les pages 28 et 29.



ROCCOURT-SUR-MARTIN. — Croix pattée - carrés inscrits, probablement d'époque gallo-romaine.

extrémité émoussée laissant à penser qu'ils ont pu être utilisés pour l'exécution de fines incisions.

Il ne s'agit pas ici de représentations spectaculaires et les figures n'ont guère de rapport avec celles du Paléolithique supérieur des grottes du Sud-Ouest de la France ou d'Espagne. L'étude du matériel archéologique associé nous a permis de distinguer provisoirement trois périodes d'occupation.

Les gravures les plus anciennes pourraient être contemporaines de ces industries où dominent les triangles scalènes, pointes de Sauveterre et pointes du Tardenois. Ce sont souvent des traits fins quelconques, sans motif décoratif ni souci de composition. De longues incisions verticales et parallèles larges de un à quatre cm. dites « naviformes » se rencontrent fréquemment au fond des cavités naturelles, le plus souvent en des endroits d'accès difficile. Le grès y est presque toujours tendre, friable et ces incisions se sont conservées parce qu'elles étaient à l'abri des phénomènes d'érosion. Nous pensons qu'il s'agit là de traces d'affûtage : le noisetier vert passé au feu s'apointe facilement par frottement contre ce grès abrasif en y laissant des marques analogues ; de plus il a dû être largement utilisé pour la fabrication des fûts de flèches dans lesquels étaient insérés les microlithes géométriques. Un seul exemple de naviformes à l'air libre et sur grès dur est encore visible au sommet de la « Hottée du Diable » près de Coincy. S'il s'agit vraiment de traces d'affûtage comme nous le pensons, une question se pose : faut-il attribuer le choix de ces emplacements si bien dissimulés à la présence de la roche abrasive ou bien à quelque rite, issu d'une vieille tradition du Paléolithique Supérieur pour s'assurer le succès de la chasse ? Toujours à la Hottée du Diable, au pied du chaos rocheux, un abri dit la « Chambre des Fées » présente une peinture probablement exécutée à l'ocre rouge et présentant quelque analogie avec les peintures schématiques d'Espagne. Cet abri renferme un important gisement tardenoisien en cours d'étude.

Dans les bois de Brécy et de Villeneuve-sur-Fère, d'autres gravures telles que des quadrillages, raquettes, tectiformes représentent — d'après les travaux de l'Abbé Breuil, et Obermayer — des pièges à fosses ou à poids par analogie avec certaines figurations des grottes du paléolithique supérieur.

Ces ensembles ne se rencontrent pas seulement dans notre région. Ils existent aussi, et plus nombreux, dans le massif de Fontainebleau où ils sont étudiés par Ed. Coutil et J. Baudet. On les trouve aussi dans la forêt de Villers-Cotterêts et de nombreux massifs gréseux d'Europe Occidentale.

Une seconde période d'occupation est révélée par une série de formes très schématisées : zwastikas piquetées, cupules groupées, emblèmes solaires qui se rencontrent fréquemment sur les dolmens bretons et en Scandinavie. On les trouve plus particulièrement dans certains rochers creux du bois de Villeneuve-sur-Fère. Ces petites grottes ont pu servir de sépultures car



Bois DE BréCY. — Une partie d'un ensemble de gravures  
d'époque Franque.

on décèle toujours des vestiges de blocage en pierres sèches qui devaient en fermer l'entrée. L'une d'elles, assez profonde, est abondamment ornée de cupules, emblèmes solaires, quadrillages, incisions en croix. Une autre présente une barque solaire gravée sur la paroi du fond. A signaler encore des « marelles », rectangles de quelques décimètres avec diagonales, ainsi qu'une curieuse figure formée par deux ou trois carrés inscrits et recoupés par deux médianes, assez répandue en France et non expliquée encore de façon satisfaisante, tout au moins à notre connaissance. (1)

La période historique est représentée dans un abri du chaos rocheux de Brécy. Sur la paroi verticale, un guerrier franc haut de quarante cm., personnage phallique, brandit une francisque d'une main et une framée de l'autre. A ses pieds, un personnage petit et également casqué. Il s'agit probablement d'une scène guerrière. Autour de ce groupe encadré de deux zwastikas, on distingue des armes de cette époque : javelots, pointes de framées, casque. (2) Nous avons trouvé au pied de ce rocher quelques tessons de poterie du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Un vase culinaire en céramique grise craquelée, dite de « Villeneuve », a pu être reconstitué. Des fragments de ce genre de poterie abondent dans notre région sur les emplacements gallo-romains et mérovingiens.

Nous pouvons donc distinguer trois périodes d'occupation.

— Les chasseurs tardenoisiens se sont installés sur les pentes sableuses et ensoleillées selon leur tradition. C'est la seule époque où ces lieux aient pu être habités comme en témoignent les industries en place au pied des rochers.

— Les cultivateurs-éleveurs des périodes suivantes n'avaient que faire en ces endroits incultes ; ils n'y ont laissé aucune trace d'habitat. Mais la présence de gravures se rapportant au culte solaire permet de situer à l'âge des métaux l'utilisation probable de ces grottes comme sépultures.

— Enfin, aux débuts de la période historique, ces amas de rochers et leurs abris ont pu servir de refuges ou de campements lors des invasions. On trouve des croix potencées et les lettres I H S dans certains abris des bois de Brécy. Plus proches de nous, des inscriptions et des surnoms parfois pittoresques accompagnés de dates du 1<sup>er</sup> Empire recouvrent les parois d'une grotte des environs de Coincy. De nombreux rochers intéressants ont été détruits par les carriers. Dans son « Histoire de Coincy » (1864) M. de Vertus cite une « Chambre des Fées » aujourd'hui disparue, recouverte de « signes cabalistiques ». Il s'agissait certainement de gravures du genre de celles qui font l'objet de cet exposé et que l'on attribuait autrefois aux sorciers. De là peut-être ces noms de rochers évocateurs de fées assez fréquents dans notre région.

R. PARENT.

(1) Voir page 25.

(2) Voir page 27.



Un des nombreux rochers creux des bois de  
VILLENEUVE-SUR-FÈRE.